

École française d'Athènes

Concours 2014

Épreuve de spécialité - sources historiques
Période byzantine

Commentez les deux textes suivants, sur le discours d'abdication de Justin II, prononcé à Constantinople le 7 décembre 574.

1°) Dans ce temps, sur les conseils de Sophie, Justin proclame Tibère César et, lors de la proclamation, il fit la déclaration suivante, qui dépasse tout récit historique, ancien ou nouveau, le Dieu de bonté ayant donné à Justin l'occasion de reconnaître ses fautes et de suggérer les meilleures mesures pour le bien futur de l'Etat. Quand, en effet, eurent été rassemblés dans la cour à ciel ouvert, où, dit une coutume ancienne, a lieu une telle cérémonie, l'archevêque Jean¹, dont nous avons fait mention plus haut, et les gens de son entourage ainsi que les dignitaires en fonction et les officiers de la cour, Justin revêtant Tibère de la tunique impériale et l'enveloppant de la chlamyde, déclara clairement à pleine voix : “Que ne te trompent pas l'illusion de cette robe ni le spectacle de ce que l'on voit : c'est entraîné par eux que je suis devenu, à mon insu, passible des derniers châtiments. Corrige mes fautes, en gouvernant l'Etat en toute félicité”. Puis, désignant les archontes, il disait qu'il ne fallait pas leur accorder la moindre confiance, et ajoutait : “Ce sont eux qui m'ont conduit à ce que tu vois, et d'autres choses de ce genre qui jetèrent l'assistance dans la stupeur et un flot de larmes sans mesure”.

Evagre le Scholastique, *Histoire ecclésiastique*, V, 13, éd. J. Bidez et L. Parmentier, trad. A.-J. Festugière, B. Grillet et G. Sabbah, Paris, Sources chrétiennes n° 566, 2014.

2°) Quand l'empereur [Justin II] apprit la nouvelle de la prise de Dara par les Perses [décembre 573], il fut frappé par l'impact du désastre. Peu de temps après, il fut affecté d'un dérangement de l'esprit, et, craignant le renouvellement de ces maux à l'avenir, il conclut avec les Perses une trêve pour l'année en cours. Quand la maladie s'attaqua à lui pour ainsi dire avec trop de vaillance, Justin adopta Tibère, l'associa au pouvoir impérial et le proclama César. Cet homme était le commandant des gardes de l'empereur et des porte-boucliers, que l'on appelle en langage usuel, selon la coutume des Romains, comte des Exkoubites.

Mais je vais maintenant présenter les conseils qu'il donna dans un discours public au César Tibère, à l'occasion de sa proclamation, sans embellir la laideur du style, ni faire aucune modification quant à l'inélégance de l'expression. Je vais déployer dans mon récit les mots tels qu'il les a prononcés, en sorte que la véracité de ce qui suit puisse émerger de la simplicité et de l'authenticité du style. Après que le sénat se soit réuni et que la hiérarchie des prêtres se soit assemblée avec son chef, l'homme qui dirigeait le gouvernail de l'Eglise, alors l'empereur, comme s'il était sur une tribune, fit le discours suivant à Tibère :

“Vois, Dieu te glorifie. C'est Dieu et non moi qui te confère ce vêtement. Honore-le, afin d'être honoré par lui. Honore comme ta mère celle qui a été jusqu'ici ton impératrice ; n'oublie pas qu'auparavant tu étais son esclave, et que maintenant tu es son fils. Ne te complais pas à verser le sang ; ne te fais pas le complice de meurtres ; ne rends pas le mal pour le mal ; ne me ressembles pas, quant à la haine ; car en tant qu'homme, j'étais faillible, et j'ai reçu ma rétribution, j'ai reçu ma punition, en conformité avec mes péchés, mais je plaiderai ma cause devant le tribunal du Christ, contre ceux qui m'ont fait cela. Que ce

¹ Jean III le Scholastique (565-577)

vêtement impérial ne t'enorgueillisse pas comme il m'a enorgueilli. Sois attentif à tous les hommes, comme tu l'es envers toi-même. Sache ce que tu étais, et ce que tu es maintenant. Evite l'arrogance, et tu ne pécheras pas. Tu sais ce que j'étais, ce que je suis devenu, ce que je suis. Tous ceux-là sont tes enfants, aussi bien que tes esclaves. Tu sais que je t'ai honoré, plus que les membres de ma famille. Regarde ceux qui sont présents ici, tu vois l'ensemble des citoyens. Prête attention à ton armée. N'encourage pas les délateurs ; et ne laisse pas les hommes te dire ce que ton prédécesseur a fait, car je te dis cela d'après ce que j'ai subi. Laisse ceux qui ont des biens s'en réjouir, mais donne à ceux qui n'en ont pas".

Après que le patriarche eut prononcé la prière, et que l'assemblée eut répondu "Amen", le César tomba aux pieds de l'empereur, qui lui dit : "Si tu le veux, je suis ; si tu ne le veux pas, je ne suis pas. Puisse Dieu, créateur du ciel et de la terre, implanter dans ton cœur tout ce que j'ai oublié de te dire". Cela fut prononcé le 7 décembre, un vendredi, lors de la neuvième indiction².

Théophylacte Simocatta, *Histoires*, III, 11, éd. C De Boor et P. Wirth, Stuttgart, 1972.

² Il s'agit en fait de la huitième indiction (7 décembre 574).